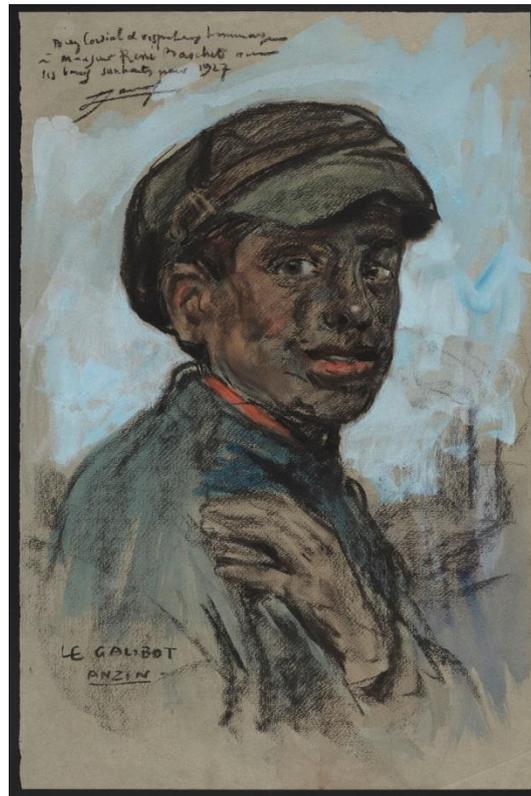


**Nouvelle exposition
au Centre Historique Minier**

***Lucien Jonas (1880-1947),
œuvres des Hauts-de-France***



5 juin – 3 octobre 2021

Dossier de presse

Contacts presse :

Karine Sprimont, Directrice de la communication – ksprimont@chm-lewarde.com

Caroline Delain, Adjointe en communication – cdelain@chm-lewarde.com

Rémi Ménart, Chargé de communication – rménart@chm-lewarde.com –

Tél. 03 27 95 82 82

Surnommé « le peintre des mineurs », Lucien Jonas (1880 - 1947) est un artiste qui a, durant toute sa vie, témoigné d'un attachement profond à sa région d'origine. Né à Anzin et formé à Valenciennes, il intègre l'école des Beaux-arts de Paris en 1899.

Au cours de sa carrière, il réalise bon nombre de dessins et de peintures liés à l'univers de la mine, mais fait preuve également d'une grande variété de productions. Peintre de guerre, illustrateur de billets de banque, peintre de grands décors, de paysages ou de scènes plus intimistes, Lucien Jonas est un artiste éclectique dont le talent particulier pour le portrait n'a jamais limité la virtuosité du trait, ni l'envie de représenter le monde de son temps.

Le Centre Historique Minier, avec le prêt d'œuvres issues d'une vingtaine de musées des Hauts-de-France qui complètent ses propres collections, consacre l'exposition *Lucien Jonas, oeuvres des Hauts-de-France* à cet artiste à l'humanité sans faille, afin de révéler toutes les facettes de son art.

Une carrière récompensée

Son enfance passée à l'ombre des terrils, près de la distillerie d'essences et de parfums de ses parents, ne prédestinait pas Lucien Jonas à mener une carrière d'artiste peintre. Pourtant, il a toujours été encouragé par sa famille à suivre la voie qu'il avait choisie et pour laquelle il présentait des qualités indéniables.

Sa mère l'inscrit dès l'âge de dix ans aux cours de dessin du peintre Alphonse Chigot. À partir de 1895, il est l'élève de Joseph-Fortuné Layraud, enseignant aux Académies de Valenciennes, qui certifie en 1899, dans un courrier adressé au directeur de l'École nationale des Beaux-Arts, que Lucien Jonas est « en état de faire ce concours et donne toutes les promesses d'un peintre d'avenir ».

Lucien Jonas est ainsi admis aux Beaux-Arts de Paris en 1899 à titre temporaire puis à titre définitif en 1900. Il s'inscrit dans l'atelier du peintre Léon Bonnat dont il retiendra l'art du portrait académique. À partir de 1902, Jonas participe parallèlement à l'atelier d'Albert Maignan, peintre d'histoire qui lui transmet l'art de la composition et du placement des lumières. Cette même année, il rencontre aussi le peintre Henri Harpignies qui l'engage à sortir du cadre académique pour découvrir la peinture sur le motif. L'influence de ces différents maîtres se perçoit aisément dans les œuvres de Lucien Jonas qui s'en est imprégnée pour créer un style qui lui est propre.

Sa carrière est ponctuée de nombreuses récompenses décernées par les instances officielles. En 1905, il est second prix de Rome en peinture, ce qu'il vivra toutefois comme un échec, aucun premier prix n'ayant été attribué cette année-là. Il obtient par ailleurs la médaille d'argent au Salon des artistes français pour son œuvre *Les Consolations*, puis en 1907 la médaille d'or pour le tableau *Les Marguilliers*. En 1911, il a la fierté d'obtenir le prix national pour *La Consultation*. Il remporte la médaille d'honneur de gravure au Salon de 1935 et en 1937 la médaille d'or de peinture ainsi que le grand prix de gravure à l'Exposition universelle de Paris. Enfin, il reçoit la médaille d'honneur de peinture au Salon des artistes français de 1945 pour sa fresque magistrale *Furor teutonicus*.

Le « peintre des mineurs »

« Copier en critiquant sans railleries, sans méchanceté, les gens, les types, les physionomies ou les petits travers caractéristiques de mon temps ». C'est par ces mots que Lucien Jonas exprimait en 1909 au peintre Édouard Fromentin sa ligne de conduite artistique. Les portraits de mineurs et

d'ouvriers qui ont tant marqué l'œuvre de Lucien Jonas sont justement dans cette veine, et témoignent de sa ferme volonté de ne jamais renier la source d'inspiration qu'a représenté pour lui son territoire d'origine. Connaisseur des œuvres de Constantin Meunier qui, comme lui, s'est intéressé au monde de l'industrie et à l'univers de la mine, il représente des ouvriers fiers, besogneux, appliqués, tels qu'il les a toujours vus et connus.

Rappel fidèle de la noirceur du charbon qui s'incruste sur les « gueules noires », le fusain, outil de prédilection de Lucien Jonas, trouve tout son sens dans ses représentations de mineurs. C'est avec perspicacité, et même une certaine psychologie, qu'il excelle dans l'art de saisir une attitude ou une expression. Lucien Jonas avait en effet la capacité de réaliser un portrait abouti en une vingtaine de minutes seulement, ce qui le caractérise comme l'un des plus habiles dessinateurs de son temps.

La vivacité de son trait et la qualité de l'exécution transparaissent avec évidence à travers les figures attachantes d'ouvriers qu'il a réalisées. Dans ses œuvres, Jonas représente les humbles sans exagération caricaturale et travaille comme un « observateur de la vie populaire » offrant vérité et noblesse à ses modèles.

Lignes de front

La carrière de Lucien Jonas est marquée par les deux conflits mondiaux durant lesquels il réalisera des milliers de dessins et pochades. Les dessins de guerre constituent un pan majeur de son œuvre et restent, aujourd'hui encore, des illustrations poignantes de ces temps troublés. En 1915, Lucien Jonas est affecté dans la Creuse. Après un mois de service armé, il est agréé « peintre de guerre attaché au Musée de l'Armée » et placé sous la responsabilité du général Niox. La ligne de front se mêlera dorénavant à celles qu'il tracera quotidiennement armé de son fusain dans ses carnets de dessins.

Durant la Grande Guerre, il est chargé de réaliser les portraits des plus hauts gradés mais il s'intéresse aussi aux simples poilus dont il traduit, par la peinture ou le fusain, les regards animés et vibrants. Sur le front, il voit bien sûr les horreurs de la guerre mais ses dessins montrent plutôt des scènes à la violence atténuée, les moments d'attente, ou les champs de ruines une fois le tonnerre des combats passé. Il s'attache également à représenter les civils : femmes, enfants, vieillards qui luttent en retrait du front contre la misère qu'engendre la guerre. Ses dessins sont régulièrement publiés dans des journaux comme *L'Illustration*, *Les Annales* ou *Lectures pour tous* pour couvrir l'actualité des conflits.

De 1939 à 1940, Lucien Jonas repart en mission sur la ligne Maginot et croque, toujours pour le Musée de l'Armée, la « drôle de guerre ».

Des chevalements au cheval

Si durant sa mission de peintre de guerre, Lucien Jonas dessine les paysages en ruines auxquels il est inlassablement confronté, son lien avec le genre débute bien avant la Grande Guerre. En effet, alors qu'il n'est encore qu'élève aux Beaux-Arts, Lucien Jonas réalise des vues de Paris et ses alentours. Dès le début de sa carrière il s'intéresse également au paysage industriel, marqueur fort de sa jeunesse. Il en sera par la suite un parfait illustrateur pour témoigner dans les différents journaux de l'effort industriel réalisé par le pays durant la guerre.

En 1911, il passe avec sa femme et ses enfants un séjour à Menton auprès d'Henri Harpignies durant lequel il réalise plusieurs paysages sur le motif. Harpignies enseigne à Lucien Jonas une forme de modernité qui le pousse à s'émanciper et à développer un art plus instinctif. Ce séjour liera pour de longues années les deux artistes qui développeront une amitié profonde et respectueuse.

Bucoliques ou citadins, les paysages peints par Lucien Jonas sont réalisés au gré des lieux où il pose son chevalet lors de ses déplacements en France, notamment à l'occasion de vacances en familles, ou lors de séjours à l'étranger comme en Italie ou en Algérie. Les multiples vues de marchés qu'il a laissées ont fait l'objet de plusieurs expositions de son vivant et montrent un foisonnement de vie auquel Lucien Jonas était attaché et qu'il ne se lassait pas de peindre..

Le portrait d'une époque

Témoin et grand illustrateur de la réalité de son temps, Lucien Jonas est un artiste qui peint quotidiennement. Les personnages qui animent ses tableaux et ses compositions se révèlent souvent être des proches qu'il n'hésite pas à utiliser régulièrement comme modèles. À travers ses œuvres se dessine ainsi le portrait d'une époque mais aussi celui d'une famille que l'on voit évoluer au fil des ans. Sa mère, son frère, mais aussi son épouse Suzanne, et ses trois enfants Pierre, Solange et Jacques, seront des complices de premier choix dans l'évolution de son art.

Si Jonas représente son époque parfois de manière un peu sarcastique, inspiré par l'effervescence et les loisirs qui la caractérisent, il peint également les moments de douceur qui marquent sa vie de famille comme les vacances à la plage, les séjours à La Flèche, les jeux d'enfants, les moments de joie ou plus simplement le bonheur d'être ensemble. Dans ces scènes de genre qui nous plongent dans l'intimité de l'artiste, la lumière est enveloppante et les couleurs sont claires, l'atmosphère est joyeuse et les personnages sont élégants et attendrissants.

Après la mort de Suzanne en 1928, les charmants décors de la vie familiale se vident. En 1930, Lucien Jonas épouse en secondes noces Jeanne, qui l'épaulera jusqu'à la fin de sa vie.

Un sentiment religieux affirmé

De confession catholique, Lucien Jonas est un artiste au sentiment religieux affirmé. Parmi les nombreux portraits qu'il a peints figurent ceux de différents ecclésiastiques qu'il a rencontrés.

Lucien Jonas réalise pour des églises des chemins de croix ou des grandes compositions regroupant de multiples personnages. C'est entre autres le cas à Anzin, Arras, Hazebrouck, Offekerque, Rumilly-en-Cambrésis, Saint-Amand-les-Eaux, Valenciennes ou encore à Wattrelos. L'existence de cette forte production religieuse régionale est bien sûr due au talent de Lucien Jonas, particulièrement reconnu dans ses terres natales, mais également liée à l'amitié qu'il tisse avec l'Abbé Lemire, député-maire d'Hazebrouck.

Comme souvent dans les œuvres de Jonas, certains modèles ayant servi aux différentes figures présentes dans ses grandes compositions se retrouvent d'une œuvre à l'autre. Il n'est pas rare non plus de reconnaître, dans les cortèges, des personnages dont les postures ou les traits sont inspirés de personnalités de la région.

Son ultime grande fresque religieuse est organisée en dix-sept compositions sur le thème de la vie de la Vierge et réalisée gracieusement en 1944 pour l'église de la Mission espagnole, située rue de la Pompe à Paris, que Lucien Jonas fréquente dans les dernières années de sa vie.

Peintre et décorateur

À plusieurs occasions Lucien Jonas s'est essayé à la peinture de grands décors et a accompli sa tâche avec brio. Il exécutera bon nombre d'entre eux à Valenciennes où il débute avec le plafond du théâtre en 1911, puis poursuit avec ceux du musée des Beaux-Arts, de la Chambre de commerce et de l'Hôtel Lefranc en 1922, avant de réaliser le décor du buffet de la gare en 1926. Dans la

région, on lui doit également la décoration du théâtre et de l'hôtel de ville d'Anzin et celle de plusieurs commerces comme des cafés ou des pharmacies. Jonas réalisera également en 1928 le décor de l'Hôtel de la Croix d'Or à Soissons et, dans un registre plus historique, celui de la salle dite du « Commandement unique » à Doullens en 1936.

L'une de ses plus grandes commandes fut celle du décor qu'il réalise de 1921 à 1923 pour la Maison des Centraux à Paris, dont les compositions furent retirées autour de 1948-1949. Lucien Jonas réalise également des grands décors pour l'Exposition internationale de 1935 à Bruxelles et celle de 1937 à Paris pour trois pavillons, ceux de l'Aéronautique, du Nord et du Thermalisme.

La plupart du temps, dans ces œuvres aux dimensions grandioses, il développe le motif du cortège en frise, mêlant naturalisme et allégorie au sein d'un ensemble de personnages défilants ou virevoltants. Plusieurs grands décors de Lucien Jonas ont aujourd'hui totalement disparu, victimes de l'évolution des modes ou détruits par les bombardements ou les incendies, mais de nombreux dessins et esquisses subsistent.

Un Jonas pour 10 francs

À partir de 1933, la Banque de France engage la production de nouveaux billets de plus petit format et à l'iconographie renouvelée. Elle choisit Lucien Jonas pour l'illustration de plusieurs billets mettant en avant des figures célèbres de l'histoire de France et les acteurs marquants de la diversité régionale.

Lucien Jonas réalise également plusieurs projets pour des billets émis par la Banque de Syrie et du Liban ou, à partir de 1937, par la Banque d'Indochine pour Nouméa, Papeete, Djibouti et les Nouvelles-Hébrides.

Parmi les grands personnages proposés pour illustrer ces différents billets figurent Sully, Jacques Cœur, Descartes ou Colbert, mais encore une fois Lucien Jonas ne se limite pas à la représentation des illustres et s'attache également à faire apparaître avec noblesse des figures plus humbles comme des pêcheurs, des paysans ou des bergères peuplant des paysages inspirés des villes et campagnes de France.

Jonas mettra bien sûr à l'honneur une nouvelle fois sa région natale avec le billet de dix francs, sur lequel un mineur prend les traits de l'ouvrier Henri Dargent. Ce billet sera imprimé de 1941 à 1949 et mis en circulation de 1943 à 1951.

Dans toutes ses esquisses et ses réalisations, Lucien Jonas emploie comme à son habitude une palette harmonieuse. La qualité des représentations et la finesse des détails sont par ailleurs remarquables au vu du format réduit qu'imposent la réalisation de ce type de support.

Ainsi, les quatre-vingt œuvres de l'exposition *Lucien Jonas, œuvres des Hauts-de-France* – lithographie, fusain sur papier, gouache sur papier, huile sur bois, huile sur toile... – illustrent parfaitement les différents genres explorés par l'artiste.

Enfin, plusieurs documents d'archives du Centre Historique Minier témoignent des talents d'illustrateur de Lucien Jonas, notamment autour des œuvres du poète Jules Mousseron.

Autour de l'exposition

Découvrez également l'exposition *Lucien Jonas, les Folles années 20*, organisée par l'Arsenal Saint-Jean à Soissons jusqu'au 4 juillet 2021.

Pendant l'exposition

Du 5 au 29 août 2021

Exposition *Lueur*

Dans le cadre de l'événement *Upernoir* organisé par ALL (Autour du Louvre-Lens) et de l'opération *Du beau à l'utile, une histoire du design industriel* mise en place par Proscitec, le Centre Historique Minier présente le travail de deux designers Camille Khorram et Jean-Baptiste Ricatte, qui ont créé en 2019 une lampe-photophore directement inspirée de la lampe Arras, pour la marque ALL : *Lueur*. Croquis, esquisses et prototypes côtoient la lampisterie de la fosse Delloye pour montrer quelles ont été les sources d'inspirations des designers et leur processus créatif.



À partir du 5 juin 2021

Exposition *Mine d'énergies*

Mine d'énergies, le nouvel espace du centre de culture scientifique de l'énergie du Centre Historique Minier, s'est installé dans le bâtiment de la machine d'extraction de la fosse Delloye. Cette exposition vous emmène à la découverte des énergies pour mieux les connaître et les comprendre. Aujourd'hui, chacun d'entre nous est concerné par ces questions qui représentent un enjeu majeur dans les domaines scientifiques, environnementaux, politiques, économiques...



En effet, l'énergie est essentielle à toute activité humaine. Sans elle, rien ne se passe : pas de mouvement, pas d'action, pas de vie.

Grâce aux contenus scientifiques diffusés par des dispositifs multimédias, des maquettes, des films, des interviews, l'exposition *Mine d'énergies* explique la notion de formes d'énergie, les sources et les ressources, fait un point sur le charbon dans le monde et se conclut par un mur d'images sur les enjeux liés à ces problématiques, dont les visiteurs pourront s'emparer pour s'interroger sur « L'énergie, une question d'avenir ».

7 juillet, 18 et 25 août 2021

Ateliers du galibot

Les mercredis après-midis des vacances scolaires, le Centre Historique Minier accueille les enfants de 6 à 11 ans pour des créations techniques ou artistiques en lien avec la mine. Ainsi le 7 juillet le Centre proposera *Les jeux olymp' mine*, le 18 août *À la conquête de la fosse Delloye*, et le 25 août *L'énergie quiz*.

De 14h à 17h. 5€ / enfant, goûter compris.

Dimanche 19 septembre 2021

Journée européenne du patrimoine

Découvrez l'architecture remarquable de la fosse Delloye, ses bâtiments, son histoire, grâce à des animations spécialement conçues pour cette journée.

Accès libre et gratuit aux expositions et aux animations. Visite guidée des galeries à tarif réduit (6,70€).

Renseignements pratiques

- **Dates de l'exposition *Lucien Jonas (1880-1947), œuvres des Hauts-de-France***
5 juin au 3 octobre 2021
- **Horaires d'ouverture**
Tous les jours, de 9h à 19h30*.
**La billetterie ferme deux heures avant*
- **Tarifs**
Pour l'exposition : 6,70 € (ce tarif donne également accès à l'ensemble des expositions thématiques, hors visite guidée dans les galeries).
- **Contact**
Fosse Delloye CS 30039 rue d'Erchin - 59287 Lewarde - France
Tél. : 33 (0)3 27 95 82 82 - www.chm-lewarde.com

Réalisation de l'exposition

Commissariat de l'exposition	Amy Benadiba, directrice-conservatrice du Centre Historique Minier Virginie Malolepszy, directrice des archives du Centre Historique Minier Assistées d'Emmanuelle Hibernie, chargée des collections, de Frédérique Delforge, assistante de documentation et de Léa Jeandet, assistante de conservation
Graphisme	Patrice Dumas
Montage technique	Services techniques du Centre Historique Minier sous la direction d'Emmanuel Reyes et Freddy Breda
Communication et relations presse	Karine Sprimont, directrice de la communication et du développement des publics, assistée de Caroline Delain, adjointe en communication
Encadrement	Christian Bontoux, Mouvaux EMDE, Marcq-en-Baroeul
Tirage numérique et impression	PICTO, Lille
Traduction	Groupe ADTRADS, Lille

Le Centre Historique Minier adresse ses sincères remerciements aux musées et structures ayant consenti à des prêts pour cette exposition : Amiens – Musée de Picardie ; Anzin - Musée Théophile Jouglet ; Blérancourt – Musée franco-américain ; Cambrai – Musée diocésain d'art Sacré ; Compiègne – Musée Antoine Vivenel ; Denain – Musée d'archéologie et d'histoire locale ; Douai – Musée de la Chartreuse ; Doullens – Musée Lombart ; Hazebrouck – Musée des Augustins ; Laon – Musée d'art et d'archéologie du Pays de Laon ; Le Touquet – Musée du Touquet-Paris-Plage ; Lille – Palais des beaux-Arts ; Péronne – Historial de la Grande Guerre ; Roubaix – La Piscine, musée d'art et d'industrie André Diligent ; Saint-Amand-les-Eaux – Musée de la Tour abbatiale ; Saint-Quentin – Musée des Beaux-Arts Antoine Lécuyer ; Soissons – Musée ancienne abbaye Saint-Léger et Arsenal ; Tourcoing – Muba Eugène Leroy ;

Valenciennes – Musée des Beaux-Arts ; ainsi qu'à l'Association des Conservateurs des musées Hauts-de-France.

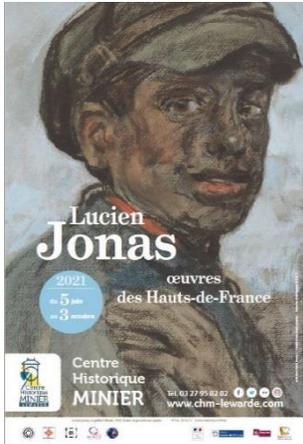
Le Centre Historique Minier remercie également Messieurs Paul Jonas et Jean-Paul Bourzès.

Enfin, le Centre Historique Minier bénéficie du soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles des Hauts-de-France, du Conseil Régional des Hauts-de-France, de Douaisis Agglo et de la Communauté de Communes Cœur d'Ostrevent.

Images disponibles libres de droit pour illustrer un article consacré à l'exposition

Exposition

Lucien Jonas (1880-1947), œuvres des Hauts-de-France



1



2



3



4



5



6

Légendes et crédits photographiques des illustrations

- 1 – Affiche de l'exposition *Lucien Jonas (1880-1947), œuvres des Hauts-de-France*
- 2 – Le galibot d'Anzin, 1927, fusain et gouache sur papier © Centre Historique Minier. Acquisition réalisée avec le soutien du FRAM
- 3 – Mineur à la toilette, pastel et fusain sur papier © Centre Historique Minier
- 4 – La cafus Fernande Boulanger, 1926, huile sur papier © Centre Historique Minier. Acquisition réalisée avec le soutien du FRAM
- 5 – Les gueules noires, gouache et fusain sur papier © Centre Historique Minier
- 6 – Galibot, fusain sur papier © Centre Historique Minier. Acquisition réalisée avec le soutien du FRAM

Ces illustrations sont disponibles sur simple demande par mail ou par téléphone.

Contacts : Karine Sprimont, Directrice de la communication, ksprimont@chm-lewarde.com
Caroline Delain, Adjointe en communication, cdelain@chm-lewarde.com
Rémi Ménart, Chargé de communication, rmenart@chm-lewarde.com
Tél. 03 27 95 82 82